

LIVRETS DES EXPOS, N° 9 - JUIN 2011

Le Naadam de Khaïrkhan

République de Mongolie 2008



PUY-DE-DÔME
CONSEIL GÉNÉRAL
DU RELIEF ET DES HOMMES

Pôle Culture et Territoires



• Province d'Arkhangāi,
Naadam de Khaïrkhan, 2008 :
détail d'une selle mongole.

• 1^{ère} de couv :
Province d'Arkhangāi, *Naadam*
de Khaïrkhan, 2010 : arrivée
d'une course.

• 4^e de couv :
28, Province d'Arkhangāi,
Naadam de Khaïrkhan, 2008 :
la prise décisive.

Le Naadam de Khaïrkhan

Province d'Arkhangai
République de Mongolie 2008

Livret établi par :

Laure Prin.

Richard Bucaille, Jeanne Virieux.

Réalisation graphique et mise en page :

Valérie Desforges.

Les Livrets des Expos rassemblent les textes et dressent les catalogues des expositions temporaires ou itinérantes du Pôle Culture et Territoires du Conseil général du Puy-de-Dôme.

ISSN 2109-8905



PUY-DE-DÔME
CONSEIL GÉNÉRAL
DU RELIEF ET DES HOMMES

Pôle Culture et Territoires





Présentation. p. 5

Le photographe Pierre Reinhard. p. 6

La République de Mongolie. p. 7

- Situation et géographie. p. 7
- Repères historiques et culturels. p. 10

Le Naadam. p. 18

- La lutte. p. 19
- Les courses de chevaux. p. 22

**Postface : La tradition :
un objet inconsistant.** p. 26

Fiche technique. p. 27

Pour en savoir plus... p. 27

Institutions de référence. p. 27

Remerciements. p. 27

Sommaire



Le *Naadam* (« le jeu ») ou *Erjin gurban naadam* (« les trois jeux virils ») actuel est l'héritier d'une fête printanière mongole annonçant l'été. Celui qui est actuellement organisé chaque année les 11 et 12 juillet dans la capitale, Oulan-Bator, constitue une « fête nationale » « ouvrant » l'automne et préparant l'hiver mongols. Des *Naadam* de moindre ampleur se tiennent à peu près simultanément dans les chefs-lieux de provinces (*aimag*) et de cantons (*sum*). La fête, qui comporte toujours une dimension tutélaire et d'intercession, commémore alors un grand événement local, glorifie le pouvoir politique ou religieux, ou encore est le lieu d'expressions identitaires.

Trois jeux sont au centre des *Naadam* : la lutte, les courses de chevaux et, plus rarement aujourd'hui, le tir à l'arc. Ces fêtes, comprenant également des parades, concerts, etc., attirent des centaines voire des milliers de personnes qui convergent à travers la steppe vers les villes et villages, auprès desquels les nomades installent leurs yourtes.

Depuis quelques années, Pierre Reinhard séjourne régulièrement en République de Mongolie avec la Mission archéologique française. C'est dans ce cadre qu'il a réalisé le reportage sur le *Naadam* de Khaïrkhan. L'exposition, présentée par le Conseil général du Puy-de-Dôme, propose une sélection d'une vingtaine de photographies que le *Livret des Expos n° 9* replace dans leur contexte et s'attache à commenter.

Pierre Reinhard, photographe

(Monte Carlo, 1948)

Après des études de littérature moderne à la Sorbonne, il entre à l'École Pratique des Hautes Études en Sciences Sociales, section « Histoire du Cinéma », puis achève sa formation en école de photo. Ce qui lui offre l'opportunité d'effectuer « ses classes » chez Jean Dieuzaide, Jean-Pierre Sudre, Denis Brihat...

Devenu professionnel, il ouvre un studio spécialisé dans la photographie de mode et de publicité à Paris (1973), puis à New-York et enseigne, parallèlement, à la Fashion Institute of Technology, de 1993 à 2003.

Au retour des États-Unis (2004), Reinhard réalise de nombreux reportages pour la Mission archéologique française en Mongolie (créée sous l'égide de l'UNESCO (1993), cette mission a été rattachée au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et au Musée national des arts asiatiques (Paris) en 2000).

Le photographe travaille également en Afghanistan, en Azerbaïdjan, en Chine et en Inde.

Reinhard expose régulièrement dans de nombreux musées et galeries français et étrangers : Grimaldi Forum (Monaco, 2002 : *Gol Mod (Mongolie)*.) ; Musée de la photographie de Bièvre (2007) ; Musée des arts asiatiques (Nice, 2009 : *Sous les toits de Mongolie et Le Naadam de Khaïrkhan*) ; Modern Art Gallery (Oulan Bator, 2009) ; Musée des arts d'Afrique et d'Asie (Vichy, 2010 : *Les temples de Mongolie*).



1



Le Naadam
de Khaïrkhan



Situation et géographie.

La République de Mongolie (ou Mongolie Extérieure) est un pays d'Asie centrale, situé entre la Fédération de Russie au nord et la République populaire de Chine à l'est, au sud et à l'ouest. Sa superficie est de 1 566 500 km², ce qui correspond à un peu moins de trois fois celle de la France.

Cette terre d'altitude, aux deux tiers montagneuse, comprend six grandes régions naturelles : la chaîne de l'Altaï, où se trouvent les sommets (4 000 m et plus) dominant le pays, à l'ouest ; la dépression des grands lacs au nord ; les monts Khangai (3 905 m), au centre ; la chaîne du Kentii, culminant à 2 800 m, et les hautes plaines de l'est ; enfin la cuvette caillouteuse et sablonneuse du Gobi au sud. Le climat est nettement continental et les précipitations rares et peu abondantes (concentrées en été). La végétation est principalement constituée de steppes : herbeuse et forestière avec pâturages et bouquets de mélèzes, cèdres, pins, bouleaux, ou désertique ponctuée d'arbustes fibreux, qui nourrissent de grands troupeaux. Depuis quelques années, ces écosystèmes fragiles ont enregistré plusieurs épisodes catastrophiques, qui se sont soldés par d'importantes pertes de bétail et ont mis en péril les populations d'éleveurs.



La Mongolie est découpée en 22 divisions administratives (*aïmag*), dont la municipalité de la capitale, Oulan-Bator. La province d'Arkhangai, où se trouve Khaïr Khan lieu du reportage, est située au cœur des Khangai.

La population est d'environ 3 millions d'habitants, et la densité au km² l'une des plus faibles au monde (1,7 habitant contre 114 en France). Un tiers des Mongols vit désormais à Oulan-Bator et la sédentarisation s'accélère sur l'ensemble du territoire ; d'où le déclin du pastoralisme nomade, caractéristique de l'économie mongole.

2 • Province d'Arkhangai, steppe en fleurs (avec notamment des iris rouges), juillet 2008.

3 • Carte physique de la République de Mongolie. Dessin Laure Prin, 2011.

4 • Carte administrative de la République de Mongolie. Dessin Sylvia Amar, assistante cartographe, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2011.







5



6



7



8



9

5 • Ulan-Bator : graffiti, 2009.

6 • Ulan-Bator : vue aérienne de la capitale montrant l'évolution de l'habitat et les étapes de sa sédentarisation : de la yourte à l'habitation en « dur », installées sur de petits terrains privés enclos de palissades, 2009.

7 • Ulan-Bator : grande artère de la ville avec immeubles construits sur le modèle soviétique, 2009.

8 • Tsetserleg, capitale de la province d'Arkhangai, 2009.

9 • Erdenet : immeubles construits sur le modèle soviétique dans la deuxième ville de Mongolie, 2009.

10 • Erdenet : la sédentarisation et l'explosion urbaine, 2009.



10

Repères historiques et culturels.

• **6000 à 5000 avant notre ère** : domestication du cheval par les populations nomades d'Asie centrale, qui inventent une véritable « civilisation du cheval ».

• **4^e avant - 2^e siècles de notre ère** : confédération des Xiongnu, intrépides cavaliers dont les incursions en Chine suscitent l'édification de la Grande Muraille et dont le puissant État prélude aux empires turk, proto-mongol puis gengiskanide.

• **13^e - 14^e siècles** : fondation puis apogée de l'empire mongol (qui s'étend en Europe orientale, Chine et Iran) à l'initiative de Gengis Khan et de ses successeurs immédiats.

• **14^e - 17^e siècles** : émiettement de l'empire mongol.

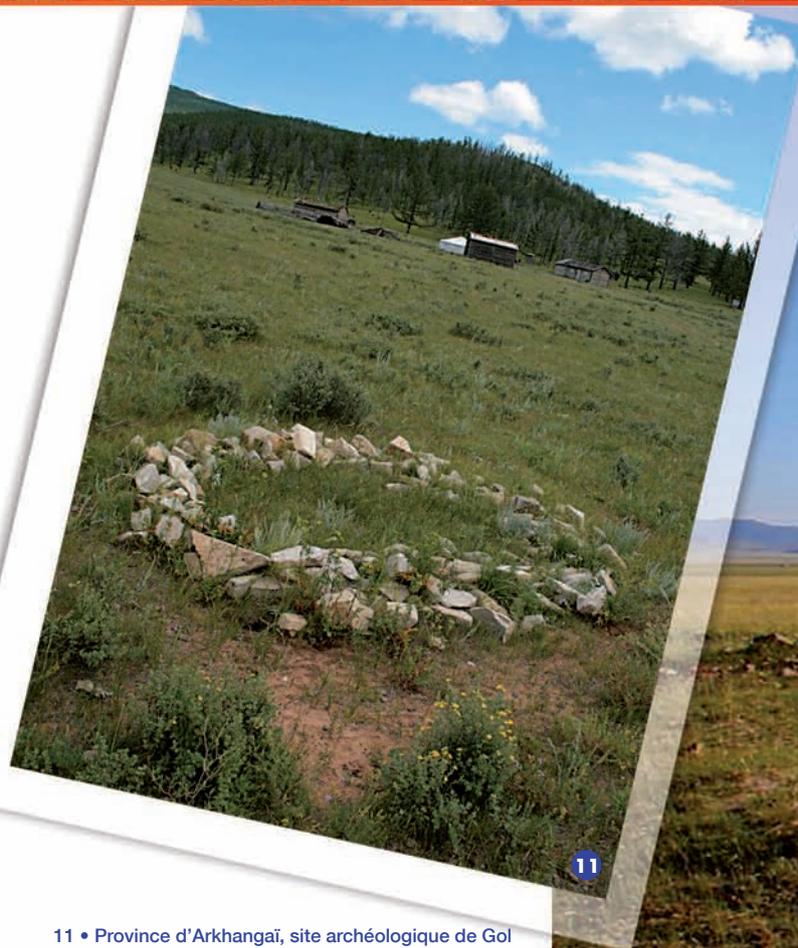
• **1575** : réintroduction du bouddhisme sous la forme du lamaïsme tibétain.

• **fin 17^e - début 20^e siècles** : ralliement, soumission et assujettissement aux Mandchous, fondateur de la dernière dynastie chinoise des Qing.

• **1911** : chute des Qing et proclamation de la République chinoise. La Mongolie Intérieure (ou méridionale) reste dans l'orbite de la Chine ; émancipation de la Mongolie Extérieure (ou septentrionale).

• **1924** : proclamation de la République populaire de Mongolie (la Mongolie Extérieure), dont l'indépendance est garantie par la Russie puis l'URSS. Sa capitale est fixée à Ourga, rebaptisée Oulan-Bator (« héros rouge », en hommage au héros national de l'indépendance Damdin Sükhbaatar). Alignement sur le modèle soviétique (sévère contrôle idéologique avec élimination des opposants politiques ou religieux ; mise en place d'une économie planifiée : réorganisation de l'élevage, développement de l'agriculture, exploitation des richesses du sous-sol).

• **1990-2011** : effondrement de l'URSS. La République de Mongolie fait sa transition vers la démocratie libérale. Le pays entre, non sans difficultés, dans l'économie de marché. La Russie reste son premier partenaire commercial, mais les relations économiques avec la Chine progressent rapidement. C'est pourquoi, dans un souci d'indépendance, la Mongolie s'attache à diversifier ses interlocuteurs : Etats-Unis, Japon, Corée du Sud, Union Européenne.

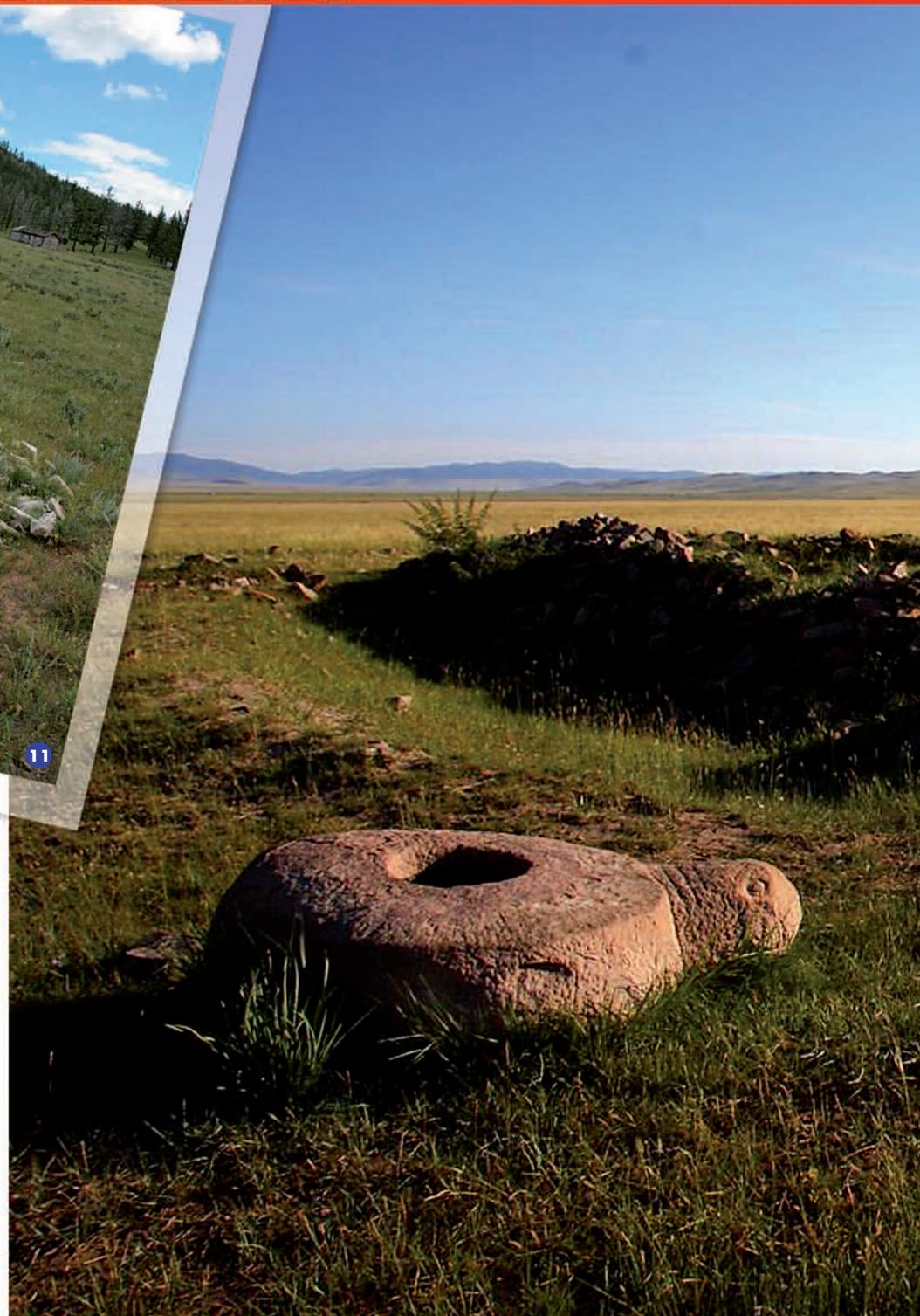


11

11 • Province d'Arkhangai, site archéologique de Gol Mod, 2010. En piémont de faibles reliefs descendant en pente douce vers la rivière Khünün, le site se trouve sur le passage d'une voie de circulation historique. Il bénéficie d'une bonne protection naturelle et offre de riches herbages bien irrigués ; il est en outre proche de carrières et forêts susceptibles d'alimenter la construction. Au premier plan, tombe xiongnu, satellite d'une sépulture principale.

12 • Province d'Arkhangai, à proximité de Gol Mod, base d'une stèle turke en granit (6 - 8^e siècles de notre ère) représentant une tortue.

13 • Province d'Arkhangai, face au site de Gol Mod. Stèle funéraire connue sous le nom de « pierre à cerfs » (monolithe de granit pouvant atteindre 3 mètres de haut, sur lequel sont notamment figurés des cervidés qui jouent un rôle de médiateurs entre l'ici-bas et l'au-delà), 3^e siècle avant notre ère.



Le Naadam
de *Khairkhan*

12



13



L'empire mongol

Gengis Khan (1160 environ -1227) et ses descendants ont conquis avec leurs cavaliers une grande partie de l'Eurasie en moins d'un siècle. À son apogée, l'Empire mongol s'étendait en effet depuis l'Océan Pacifique jusqu'au cœur de l'Europe, formant le plus vaste empire de tous les temps. Dans cet immense territoire dévasté puis unifié, les Mongols ont développé une civilisation remarquable faite de tolérance, où les échanges commerciaux et culturels ont été considérables et le brassage des populations intense. C'est ainsi que le marchand italien Marco Polo (vers 1254 - 1324) et d'autres commerçants et voyageurs ont parcouru l'Asie, empruntant la « route de la soie » par laquelle transitaient des produits rares et coûteux : épices, tissus et pierres précieuses. La dislocation de l'empire et la fermeture des routes commerciales qui le traversaient ont incité les Européens à rechercher de nouveaux itinéraires ; c'est ainsi qu'ils ont découvert l'Amérique.

Génie tutélaire et héros national, Gengis Khan, qui a cimenté l'unité mongole, a fait l'objet d'un véritable culte dès sa mort. Il est aujourd'hui abondamment représenté et fêté tant en Mongolie Extérieure qu'Intérieure (où se trouve son tombeau).



14 et 15 • Cartes visualisant l'emprise territoriale de l'empire mongol à ses débuts (1206), puis à son apogée (1279) © Wikipédia : User Astrokey44, modified by Sting and Wengier, GFDL/cc-by-sa-252010. En arrière plan, statue de Gengis Khan devant le palais du gouvernement à Oulan-Bator, 2008.



Le bouddhisme sous la forme du lamaïsme tibétain.

Introduit aux 13^e-14^e siècles, le bouddhisme tibétain n'était pas parvenu à s'implanter durablement en Mongolie. C'est seulement dans la deuxième moitié du 16^e que les princes mongols et leurs peuples se convertissent massivement au lamaïsme réformé ou « jaune ». Pouvoirs temporel et religieux vont désormais s'épauler pour le plus grand bénéfice de l'un et l'autre. Source de renouveau culturel, artistique et intellectuel, l'Église jaune a contribué à forger l'identité mongole mais, puissance économique et politique, elle a aussi longuement participé à l'oppression d'un pays et de populations appauvris. Pendant la période socialiste, le lamaïsme a été très durement réprimé ; les moines ont été dispersés, les monastères fermés ou détruits et leurs biens confisqués. Depuis 1990, la pratique religieuse est autorisée ; des monastères ont été restaurés et des écoles monastiques ouvertes.



16 • Province d'Ovörkhongai, monastère d'Erdene Zuu, 2009. Le monastère a été construit en 1585, peu après l'introduction du bouddhisme tibétain. Proche des ruines de l'ancienne capitale de l'empire mongol, Karakorum, ce sanctuaire majeur a été partiellement épargné (trois temples et les stupas) pendant la période socialiste. Il a été ensuite transformé en musée (1947), puis remis aux lamas (photo de jeunes moines ci-dessous) et rendu au culte à partir de 1990.

17 • Drapeau actuel de la République de Mongolie.

Le drapeau actuel de la Mongolie a été adopté en 1992.

Il est composé de trois bandes verticales égales : deux rouges (la régénération) encadrant une bleue (la couleur nationale). Le *Soyombo*, emblème de la liberté et de l'indépendance nationale, se détache en jaune sur la bande gauche. Cet idéogramme appartient à un système d'écriture qui a été codifié au 17^e siècle par l'érudit moine bouddhiste d'origine princière, Zanabazar. Le *Soyombo* combine, de haut en bas :

- les trois flammes (la prospérité) qui, associées
- au soleil et à la lune (le père et la mère du peuple mongol), connotent longue vie et prospérité ;
- les triangles (des pointes de flèches annonçant la défaite des ennemis) ;
- les rectangles horizontaux (la droiture de tous au service de la collectivité) ;
- les poissons, dont les yeux ouverts symbolisent la vigilance, mais qui désignent également l'homme et la femme (la dualité, la complémentarité, la raison et la sagesse) ;
- les rectangles verticaux (l'unité qui fait la force des Mongols).





Élevage et habitat

L'élevage reste une des grandes ressources économiques du pays. Les Mongols élèvent cinq catégories d'animaux (moutons, chevaux, chèvres, bovins (yaks) et chameaux) qui fournissent viande, laitage, laine, etc.

Jusqu'au début du 20^e siècle, les éleveurs, nomades ou semi-nomades, se déplaçaient avec leur bétail et transportaient leur habitation (la yourte) d'une zone de pacage à l'autre, en fonction des saisons et de la qualité des herbages. Actuellement, l'élevage ne se fait plus uniquement au vert et en plein air ; les étables et les fenils se sont multipliés et l'habitat tend à se sédentariser. Malgré tout, les Mongols vivent encore très fréquemment sous la yourte. Nombre de faubourgs de la capitale et des villes de province se présentent comme des « yourte-villes », avec des rangées de yourtes, posées sur un petit terrain privé protégé par des palissades.

La yourte, ou *ger*, déjà décrite voici 2500 ans par Hérodote, consiste aujourd'hui en une armature de bois, posée ou non sur un plancher, elle est composée :

- de panneaux de treillage articulés, qui constituent l'armature des murs et reçoivent :

- une charpente de toit, formée de perches, fixée aux treillages et assemblée dans :
- la coupole (*toono*), en forme de couronne, soutenue par deux poteaux surmontés de chapiteaux qui sont parfois richement ornés. C'est par cet orifice que les fumées du poêle central s'échappent ;
- une porte basse.

Cette armature reçoit :

- des pièces de feutre, à la fois trapézoïdales (murs) retenues par des cordes, circulaires (toit) ou triangulaire (coupole),
- puis un épais tissu de coton blanc, lié à l'encadrement de la porte et faisant le tour de la yourte.

La yourte (20m² en moyenne) est toujours installée, montée et décorée selon des règles précises. Elle est en principe orientée (la porte doit s'ouvrir au sud) et l'agencement de l'espace intérieur ne doit rien au hasard (l'ouest, à gauche en entrant est le côté masculin ; l'est, à droite, le côté féminin ; le nord est la partie la plus valorisée : c'est là qu'étaient placés l'autel lamaique et les images religieuses, souvent remplacés maintenant par des images politiques, des photos familiales, etc. ; le poêle, utilisé pour le chauffage et la cuisine, se trouve au centre).



21

18 • Province d'Arkhangai, environs de Khaïrkhan, 2009 : bâtiment d'habitation nomade (yourte) et bâtiment d'exploitation sédentaire.

19 • Province d'Arkhangai, environs de Khaïrkhan, 2010 : élevage extensif des chevaux.

20 • Désert de Gobi, 2003 : une yourte avec sa porte sculptée et peinte.

21 • Province d'Arkhangai, environs de Khaïrkhan, 2009 : détail de la couronne ou *toono* recevant les pièces de charpente du toit.

22 • Province d'Arkhangai, environs de Khaïrkhan, 2009 : intérieur d'une yourte, détail de la partie nord.

23 • Oulan-Bator, 2010 : banlieue pauvre de la capitale avec un quartier de yourtes ou « yourteville ».

22

23





24

« Les Mongols sont très amateurs de jeux [...] l'été et l'automne leur permettent de pratiquer à volonté les *erkhuni gurban naadam* « les trois jeux virils » : le tir à l'arc, la lutte et la course de cheval, dont les compétitions culminent au Naadam, fête nationale qui a lieu le 11 juillet dans le grand stade d'Oulan-Bator. »

(Mongolie-Mongolie, p. 39).

Le *Naadam* trouve ses origines dans l'Antiquité, à une époque où, pour se mesurer entre eux, les groupes nomades d'Asie centrale envoyaient leurs plus valeureux guerriers s'affronter en des tournois virils. Chez les Mongols, ces joutes étaient devenues courantes sous Gengis Khan (12^e - 13^e siècles) ; elles sont ainsi mentionnées dans les récits de Marco Polo. Toutefois, l'introduction des courses de chevaux paraît tardive : elle serait postérieure à la conversion des Mongols au bouddhisme et coïnciderait avec la domination mandchoue (17^e siècle). Le *Naadam*, devenu rituel religieux et politique, se déroulait généralement pendant les grandes fêtes religieuses et donnait alors lieu à d'importantes célébrations.

Aujourd'hui, les trois jeux ne sont pas forcément pratiqués et ils occupent une place différente selon qu'ils se déroulent en ville ou à la campagne. Ainsi, le tir à l'arc est un peu partout supplanté par le tir d'osselets et tend à disparaître faute d'archers : il ne figure pas, par exemple, parmi les manifestations du *Naadam* de Khaïrkhan. La lutte, qui « offre une expression virile sans lien direct avec l'économie d'élevage » (Lacaze), est mieux comprise et plus appréciée des citadins ; les courses de chevaux, qui sont d'abord l'affaire des éleveurs, sont extrêmement populaires dans toute la Mongolie et attirent désormais un important flux touristique et international.





La lutte mongole

est perçue comme un divertissement, mais a constitué à partir des 12^e - 13^e siècles, un élément essentiel de l'entraînement des guerriers mongols. « Traditionnellement, les lutteurs étaient des hommes célibataires qui s'affrontaient en vue de leur mariage. » (Lacaze). La lutte s'est peu à peu enrichie de nouveaux cérémoniaux, règles et techniques.



27



26

Les lutteurs sont vêtus d'une culotte étroite et d'un gilet à manches longues, couvrant uniquement les épaules et le haut du dos. Le gilet, attaché par des cordons noués sur le ventre, doit coller à la peau comme un gant et laisser le torse libre et nu. Confectionné en soie, il est toujours de couleurs vives et contrastées, généralement bleu et rouge. Les lutteurs portent de hautes, larges et lourdes bottes de cuir noir, ornées d'incrustations aux couleurs vives, et sont coiffés d'un bonnet à pointe en velours noir et rouge. La cape est l'apanage des lutteurs les plus fameux, qui ont remporté de nombreux titres.

26 • Province d'Arkhangai, Naadam de Khaïrkhān, 2008 : les lutteurs avant le tournoi.

27 • Province d'Arkhangai, Naadam de Khaïrkhān, 2008 : les lutteurs essaient de se déséquilibrer.

28 • Province d'Arkhangai, Naadam de Khaïrkhān, 2008 : la prise décisive.

Le Naadam
de Khaïrkhan

L'ouverture des jeux commence par un défilé de tous les lutteurs autour de l'arène. Avant la compétition, chaque lutteur simule par une danse lente le vol de l'oiseau mythique (le faucon). Puis les combats s'engagent. Plusieurs combats se déroulent en même temps, sous la surveillance de trois ou quatre arbitres ; l'un d'entre eux est uniquement chargé des jeux de jambes ; un juge principal règle les litiges. Après cinq victoires, les lutteurs sont salués par le titre de *natchin* (faucon) ; après sept par celui de *dzaan* (éléphant). Les arslan (lions) sont les lutteurs qui ont gagné neuf combats. Le vainqueur final, celui qui remporte les dix reprises, prend le titre d'*avraga*, le titan.

Le règlement et le déroulement

Les lutteurs, dont le nombre est toujours un multiple de 2, s'affrontent librement. Il n'y a pas de catégorie (d'âge, de poids). Pour l'emporter sur l'adversaire, il faut le déséquilibrer et lui faire toucher terre de tout le corps ou d'une partie du corps (genou, coude, tête) ; le « touché au sol » de la main n'est pas éliminatoire, mais comptabilisé comme une faute et un signe de faiblesse. Les prises autorisées sont extrêmement nombreuses, mais les coups de pied ou de poing sont exclus. Chaque lutteur est assisté d'un « second », auquel il remet son chapeau et qui veille au bon déroulement du combat. Ce « second » peut lui prodiguer des conseils et intervenir auprès des arbitres.





Les courses de chevaux.

Jusqu'il y a peu tous les Mongols montaient à cheval dès leur plus jeune âge, quel que soit leur sexe ou leur condition sociale. Mais plus encore, l'animal joue un rôle central au sein de leur culture : chez eux le cheval « est bon à chevaucher, à manger et à chanter. » (Ferret).

Élevage, choix et entraînement des chevaux participant au Naadam.

Les chevaux vivent en quasi complète liberté ; ils sont rassemblés uniquement au moment de la traite, à l'occasion de la transhumance, ou encore pour le débouillage et l'entraînement.

Malgré leur petite taille (à peine plus grands que nos poneys), les chevaux mongols sont rapides et très endurants. Le choix du cheval de course se fait sur des critères morphologiques (forme des pieds, aplombs, éclat des yeux, etc.).



29

Cheval de Przewalski. Disparu à l'état sauvage depuis 1969, ce cheval primitif originaire d'Asie centrale est lentement réintroduit dans son milieu grâce à des projets européens. Au début du 21^e siècle, l'espèce compte environ 1800 individus, et trois opérations de relâchement ont été conduites avec succès avant 2010.



Le Naadam
de Khaikhan



L'entraînement du cheval débute environ un mois avant les jeux. Outre leurs propres savoir-faire, les entraîneurs, qui sont souvent également les éleveurs, combinent trois techniques : l'attache de transpiration, des courses destinées à développer l'endurance et un savant dosage de l'alimentation. L'attache de transpiration constitue une transition incontournable, visant à prévenir les risques liés aux contrastes thermiques (chaud / travail et froid / abreuvement). Des courses sur de petites distances permettent de muscler le cheval, d'améliorer ses performances d'accélération et de le mettre en souffle. La sueur de l'animal est régulièrement raclée avec un couteau, soigneusement examinée et conservée pendant ces étapes de l'entraînement : elle doit progressivement s'éclaircir et s'appauvrir en sel. Enfin, les chevaux sont menés sur de très riches pâturages où ils peuvent s'alimenter durant la nuit.

29 • Province d'Arkhangai, Naadam de Khaïr Khan, 2009.
Préparation des chevaux avant les courses :
l'attache de transpiration.

30 • Province d'Arkhangai, Naadam de Khaïr Khan, 2010 :
éleveur ou/et entraîneur, portant passé dans sa ceinture,
un couteau de chaleur (*Khusuur*). Cette palette de bois,
au manche sculpté, est utilisée pour recueillir la sueur des chevaux ;
cette sueur, examinée avec soin et goûtée, permet de vérifier
que l'entraînement porte ses fruits ; elle est soigneusement
conservée car elle porte chance.



Les courses. Dans un contexte culturel centré sur le cheval, les courses sont populaires. En particulier auprès des éleveurs, car c'est l'occasion de montrer des chevaux dont ils sont fiers, de faire valoir leurs compétences et d'échanger avec leurs pairs. Les citadins leurs préfèrent généralement la lutte, mais avec le développement touristique, les courses ont gagné un nouveau public.

Les courses varient en fonction de l'âge des chevaux : les étalons (*azarga*) parcourent 28 kilomètres ; les hongres (chevaux castrés) de deux ans (*daaga*) 15 kilomètres ; ceux de trois (*südülen*), quatre (*hjazalan*) et cinq ans (*soölen*), couvrent respectivement 20, 25 et 28 kilomètres. Seuls les chevaux de six ans et plus courent 30 kilomètres dans la steppe. Afin d'éviter toute tricherie, les participants ne connaissent pas les trajets avant le départ.

Traditionnellement, seuls les garçons (6 à 12 ans) participaient aux courses, mais de nos jours, c'est également le cas des filles. Les petits cavaliers montent à cru ou avec une selle dénuée d'artifice. Ils ne portent pas de chaussures, afin d'être le plus léger possible. Les chutes sont rares, car les enfants, entraînés dès leur plus jeune âge, sont des écuyers confirmés.

Depuis les années 1990, les courses constituent un secteur économique qui prend de l'importance. En effet, la possession d'un cheval de course est une source de prestige social. Les premières écuries professionnelles ont fait leur apparition et le savoir-faire des entraîneurs se monnaie avantageusement. De plus, le tourisme a une incidence directe sur les compétitions, dont la périodicité s'accélère et dont le rythme saisonnier tend à se décaler.



La victoire. Les cinq premiers chevaux qui franchissent la ligne d'arrivée en tête sont considérés comme gagnants, mais le cheval qui arrive en dernier est également récompensé. Outre des médailles (or, argent, bronze), les chevaux reçoivent une onction de lait fermenté sur la croupe, la tête et l'encolure et font l'objet de louanges, qui tiennent compte de leur classement et vantent leur rapidité, leur force, la qualité de leur entraînement.

Il est fait peu de cas des cavaliers : leur rôle est jugé mineur par comparaison avec les mérites de leur monture.

À l'arrivée du cheval vainqueur, la foule se précipite sur lui afin de récolter sa sueur, qui donnera force et bonheur pour l'année.

31 • Province d'Arkhangai, *Naadam* de Khaïrkhan, 2008 : rassemblement de jeunes cavaliers.

32 • Province d'Arkhangai, *Naadam* de Khaïrkhan, 2010 : arrivée de course.

33 • Province d'Arkhangai, *Naadam* de Khaïrkhan, 2008 : de jeunes spectateurs attentifs.

34 • Province d'Arkhangai, *Naadam* de Khaïrkhan, 2008 : jeune cavalière en casaque.

35 • Province d'Arkhangai, *Naadam* de Khaïrkhan, 2008 : une occasion de rencontre et d'échange entre éleveurs.

36 • Province d'Arkhangai, *Naadam* de Khaïrkhan, 2008 : bénédiction des chevaux et des cavaliers avant la course.

37 • Province d'Arkhangai, *Naadam* de Khaïrkhan, 2008 : arrivée de course.





La tradition : un objet inconsistant.

Des expressions-valises comme « remontant à *la plus haute antiquité* », « fête *traditionnelle* », etc., traduisent non seulement une paresse d'esprit et une ignorance qui ne s'avouent pas, mais aussi un présupposé idéologique impliquant que les phénomènes évoqués restent d'origine indatable, et qu'ils semblent avoir « toujours » existé en l'état présent - comme intemporels, an-historiques. En réalité sociologique, ces phénomènes se conforment à des *modèles culturels* d'autant plus stables, dans l'espace et surtout dans le temps, que - paradoxe apparent - ils savent se *déformer doucement* pour s'adapter aux conjonctures les plus diverses et imprévues, comme l'ont bien établi le structuralisme et notamment l'œuvre de Georges Dumézil.

Le résumé de Laure Prin sur la fête annuelle des Mongols offre un nouvel exemple de ces données épistémologiques. Ce *Naadam paraît* centré, « de toute éternité », sur la triple épreuve de la course équestre, du tir à l'arc et de la lutte ; dans notre expérience d'anciens élèves du secondaire, les deux premières épreuves évoquent les fameux cavaliers-archers parthes (qui, redoutés des Romains, étaient comme les Mongols des nomades d'Asie centrale, mais indo-européens) et dans notre imaginaire, la lutte est typique de l'Eurasie - notamment des Turcs, Mongols occidentaux : tout concourt à nous faire apparaître les trois épreuves du *Naadam* comme convenues, « logiques » donc « de tout temps ». En y regardant de près cependant, on réalise que la trilogie n'est nullement partout et toujours pratiquée dans les fêtes du *Naadam* : la lutte semble plus appréciée des citadins, et les courses de chevaux, des ruraux - tandis que le tir à l'arc apparaît partout en désuétude ; de plus, ces courses équestres ont été privilégiées par les envahisseurs mandchous au XVII^e siècle : illustrant le concept de cycle cher au bouddhisme alors fraîchement réintroduit (la chance « tourne » d'un vainqueur à l'autre), elles furent jugées préférables au tir à l'arc voire à la lutte, ces derniers connotant une violence guerrière plutôt à décourager par l'occupant. D'autre part ce tir à l'arc, en tant que signe majeur d'identité culturelle mongole, ne fut pas encouragé par le grand frère soviétique, et volontiers remplacé par l'innocent tir aux osselets...

Où l'on voit que, loin d'être partout identiques, intemporelles ou même « traditionnelles », les diverses fêtes *du Naadam* fluctuent notablement selon les lieux et les conjonctures : un *substrat* modélisant, commun à toutes, se déforme sans cesse en fonction des possibilités *hic et nunc*, et de la volonté des dominants. De même que « la plus belle femme du monde » ou « le vrai saint-nectaire » n'existe pas (n'existent que *des belles femmes, des saint-nectaire*), « la tradition » reste par conséquent un objet de pensée *soi-même* parfaitement *changeant* – sans autre consistance que celle qu'on lui prête *provisoirement*.

Fiche technique :

24 mètres linéaires,
15 kakémonos avec 26 photos,
dimensions : H120 x 80 cm,
1 valise de transport.

Contact prêt :

Pôle Culture et Territoires,
Marie-France Verdier, 04 73 98 15 80

Institutions de référence :

Mission archéologique française en Mongolie

Musée Guimet
6, place d'Iéna 75116 Paris
<http://www.archaemongolia.com>
<http://www.guimet.fr>

Musée des Arts asiatiques

405, promenade des Anglais
Arénas
06200 Nice
Tél : +33(0)4 92 29 37 00
<http://www.arts-asiatiques.com>

Remerciements.

Ce livret n'aurait pas pu être aussi bien documenté et illustré sans l'aide du photographe Pierre Reinhard.

Sauf mention contraire, les clichés reproduits dans ce livret sont extraits du corpus de photos utilisé pour l'exposition ou proviennent du fonds personnel du photographe Pierre Reinhard qui en a autorisé la reproduction.

Pour en savoir plus...

- *Mongolie-Mongolie : traditions de la steppe*, Musée de l'Homme, 1983.
- Jean-Paul Roux : *Histoire de l'empire mongol*, éditions Fayard, 1999.
- Patrick Bard : *Mongolie. Le vertige horizontal*, Éditions Autrement, 2002, (collection Monde/Photographie).
- *Mongolie. Le premier empire des steppes*, Actes Sud/Mission archéologique française en Mongolie, 2003.
- Carole Ferret : « De l'attache des chevaux à la fécondation des femmes en passant par la cuisine. », in *Études rurales*, n°171-172, 2004.
- Carole Ferret : « Introduction. », in *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, n°41/2010 (Le cheval : monture, nourriture et figure).
- Gaëlle Lacaze : « Les parfaits coursiers du Naadam. », in *Études mongoles*, n°41/2010.



Hôtel du Département



PUY-DE-DÔME
CONSEIL GÉNÉRAL
DU RELIEF ET DES HOMMES

24, rue St-Esprit
63033 Clermont-Ferrand